

Lundi le 5 septembre 1949

Mon cher Marcel,

Quelles idées tu es allé te mettre dans la calebasse! Je n'aurais pas été vexée de ne rien recevoir le 30, tu le sais bien — mais je regrette que tu n'aies pas été tiré plus tôt de l'indécision. Maintenant les roses ne sont plus qu'un beau souvenir. J'en conserve une seule pour mon herbier dans lequel vont entrer toutes sortes de plantes du jardin d'Esther: hawthorn, rosemary, mint, valerian, michaelmas daisies, hops, veronica, lavender. Est-ce que les mots qui désignent les fleurs ne sont pas les plus charmants de tous? La plupart répandent un parfum délicieux, surtout dans un coin ensoleillé du jardin, sous un pommier arrondi et chargé de fruits.

Je suis bien heureuse que tu aies trouvé si intéressante la compagnie des Joly. D'après ce que tu me dis de leur intérieur et du monsieur bibliophile, j'en dégage que tu as dû chez eux passer quelques heures profitables à ton esprit observateur. Mais en ce moment, je me plais d'être justement éloignée d'un monde trop raffiné et de retrouver chez des gens simples et bons les sources vives de la sérénité et de la joie primitives. Comme la société des gens simples quand ils ont un bon goût naturel me repose! Je ne dis pas que je voudrais y passer ma vie, loin de là. Toutes nos joies ont besoin pour naître des contrastes et des chocs émotifs provoqués par une illumination soudaine. Ainsi, j'aurai d'autant plus de plaisir à revoir Paris, je suppose, que je le retrouverai avec des yeux et un coeur satisfaits de campagne et de paysages champêtres.

Quand tu m'enverras le colis demandé dans ma lettre d'hier, n'oublie pas d'indiquer que c'est un présent. Inscris gift sur le papier d'emballage. De cette façon, il passera probablement l'inspection de la douane sans être ouvert. J'ai bien hâte de recevoir le fil de coton.

Il a fait une chaleur terrible aujourd'hui. Le temps est orageux. C'est à espérer que les nuages crèveront par ici au lieu d'aller lâcher les averses plus loin, ainsi que cela s'est passé depuis quelques semaines. Jamais je n'ai tant désiré la pluie que durant cet été. Je me prends à souhaiter ardemment entendre le son de la pluie battre les vitres, et nul spectacle ne me paraîtrait aussi agréable que celui de la campagne inondée, ruisselante. Que la pluie tombe donc à Saint-Germain et à Upshire, si possible au même moment afin que nous en connaissions ensemble le rafraîchissement.

Je t'embrasse avec toute ma tendresse.

Gabrielle